

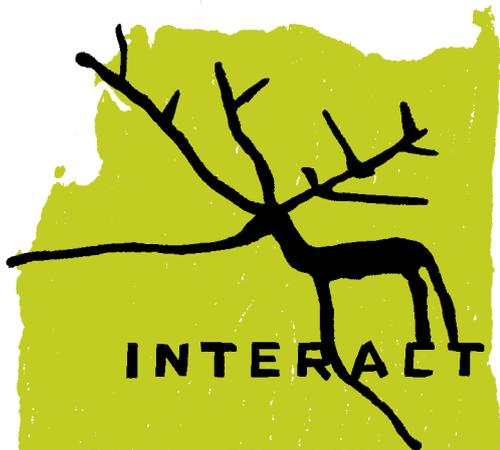


**INTERACT**

**2**  
cahier

# **Until I find you**

De la participation artistique et  
culturelle des primo-arrivants à Bruxelles.



# INTERACT

Publication du **RAB** et du **BKO** en collaboration avec **LASSO**

Cet article fait partie de la série Cahiers Interact qui est également disponible sur le site [www.reseaudesartsabruzelles.be/interact/cahiers](http://www.reseaudesartsabruzelles.be/interact/cahiers)

Dit artikel is ook beschikbaar in het Nederlands via [www.brusselskunstenoverleg.be/interact/cahiers](http://www.brusselskunstenoverleg.be/interact/cahiers).

## AUTEURS

Charlotte Michils  
Laurent Ska  
Hans Vandecandelaere  
Brecht Wille

## COMITÉ DE RÉDACTION

Sophie Alexandre  
Leen De Spiegelaere  
Anja Van Roy

## EDITION

Sylvia Botella

## TRADUCTION

Nathalie Capart

## LAY-OUT

Jaune Citron

## PHOTOGRAPHIE

Globe Aroma  
Michel Boermans

**RAB** est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission Communautaire française (Cocof).

**BKO** wordt ondersteund door de Vlaamse Gemeenschapscommissie.

**LASSO** wordt structureel ondersteund door de Vlaamse Gemeenschapscommissie en ontvangt projectsubsidies van de Vlaamse Gemeenschap.

## CONTACT

[info@reseaudesartsabruzelles.be](mailto:info@reseaudesartsabruzelles.be)  
+32 (0)2 502 26 88

2  
cahier

avril 2013

**Le Réseau des Arts à Bruxelles (RAB) et le Brussels Kunstenoverleg (BKO) comptent plus de cent trente organisations artistiques bruxelloises, francophones et néerlandophones.**

Le RAB et le BKO organisent des réunions de concertation pour leurs membres et stimulent ce faisant, la rencontre et l'échange autour de thèmes actuels. En outre, les réseaux ont des missions d'information et de consultation en ce qui concerne le secteur culturel bruxellois, et soutiennent des projets communs qui répondent aux nécessités et interrogations des opérateurs et acteurs culturels.

Bon nombre d'organisations culturelles considèrent la diversité bruxelloise et l'approche concrète de cette réalité comme un thème prioritaire, tant par rapport à leur fonctionnement propre qu'au niveau du secteur culturel pris dans son intégralité.

Dès lors, le RAB et le BKO, accompagnés de Lasso (le réseau bruxellois néerlandophone de participation et d'éducation à l'art), ont développé une ligne d'action commune Interact ayant pour objectif d'être attentif aux différents enjeux interculturels relatifs aux publics, aux équipes et à la programmation.

À travers cette série d'articles intitulée Cahiers Interact, les réseaux souhaitent mettre en lumière les réflexions et actions menées par le secteur artistique bruxellois, élargir leur impact et stimuler la formulation de pistes pour l'avenir.



VLAAMSE  
GEMEENS  
CHAPSCO  
MMISSIE



# Until I find you

De la participation artistique et culturelle des primo-arrivants à Bruxelles.

- 04 **INTRODUCTION:**  
La participation culturelle des primo-arrivants  
(Charlotte Michils – Lasso)
- 06 **L'IMMIGRATION DES DEMANDEURS D'ASILE : ESQUISSE HISTORIQUE**  
(Hans Vandecandelaere)
- 08 **LITTÉRATURE ET POÉSIE AU PETIT CHÂTEAU**  
Entretien avec Sarah Reader Harris  
(Charlotte Michils – Lasso)
- 12 **RENCONTRES LITTÉRAIRES À PASSA PORTA**  
Entretien avec Petra Broeders  
(Charlotte Michils – Lasso)
- 15 **GLOBE AROMA : LA VERSATILITÉ DE LA PARTICIPATION ARTISTIQUE**  
Entretien avec Els Rochette  
(Charlotte Michils – Lasso)
- 20 **DU THÉÂTRE, AVEC ET SUR LES PRIMO-ARRIVANTS**  
« Le Mouton et La Baleine »  
(Laurent Ska – Atelier 210)

# INTRODUCTION :

## LA PARTICIPATION CULTURELLE DES PRIMO-ARRIVANTS

(Charlotte Michils – Lasso)



Ce deuxième Cahier Interact s'intéresse plus précisément à la manière dont l'art et la culture participent à l'intégration des primo-arrivants à Bruxelles.

**Hans Vandecandelaere** retrace d'abord les grandes lignes de l'**évolution de l'immigration des demandeurs d'asile à Bruxelles** ces soixante dernières années, avec les mutations et problèmes politiques concomitants. Il s'appuie sur son ouvrage *Bruxelles. Un voyage à travers le monde* qui brosse le portrait d'un Bruxelles fondamentalement interculturel à travers soixante ans de courants migratoires.

Une fois cette page d'histoire tournée, nous nous plongeons dans la capitale et enquêtons sur le rôle de l'art et de la culture dans l'intégration des primo-arrivants. Nous avons rendu visite à quelques structures qui aident les primo-arrivants à s'intégrer grâce à l'offre culturelle bruxelloise existante mais aussi à leurs propres activités culturelles.

Tous les lundis, les résidents du **Petit-Château** se réunissent pour lire, écrire et parler de poésie. La poésie permet aux résidents d'exprimer leurs pensées les plus intimes, celles qu'on n'ose pas exprimer ou partager ailleurs. Parfois ces rencontres s'agrémentent d'échanges avec des acteurs du secteur littéraire tels que Passa Porta, De Markten, le Musée Maurice Carême, Globe Aroma, la Hoofdstedelijke Openbare Bibliotheek (la Bibliothèque publique néerlandophone), Poetryslam Brussels, Festival Kanal, etc. Grâce à ces instants de dialogue avec un médiateur culturel et des écrivains amateurs ou célèbres - en résidence à Passa Porta -, dans le cadre du Gedichtendag ou de Vers Brussel par exemple, le Bruxelles littéraire prend vie pour les résidents. Nous avons rencontré **Sarah Reader Harris, animatrice de l'atelier de poésie** au Petit-Château, et **Petra Broeders, assistante en communication et production à Passa Porta**, partenaire du projet.

Impossible toutefois d'aborder le thème de la participation culturelle des primo-arrivants sans faire entendre la voix d'un partenaire essentiel tel que l'asbl **Globe Aroma**. Chaque année, l'association permet à près de huit cents demandeurs d'asile, réfugiés ou primo-arrivants de découvrir les festivals et autres

temples culturels bruxellois. Les artistes réfugiés peuvent également faire appel à elle pour trouver des moyens pour poursuivre leurs pratique artistique. Mais comment cela se passe-t-il ?

Enfin, **Laurent Ska**, chargé de production et de diffusion à l'**Atelier 210**, nous retrace la genèse de la pièce de théâtre **Le Mouton et la Baleine** mise en scène par **Ahmed Ghazali** et **Jasmina Douieb**, et créée en janvier 2013 au Théâtre Océan Nord en coproduction avec l'Atelier 210. Fruit d'un travail en ateliers, elle rassemble des comédiens belges et des musiciens primo-arrivants auditionnés et accompagnés par l'asbl **Globe Aroma**. Cette pièce traite de la question de l'exil où se croisent, en plein détroit de Gibraltar, les passagers d'un cargo russe et des clandestins marocains.

L'histoire de **Paul Kamisy, artiste audiovisuel** d'origine congolaise qui vit et travaille à Bruxelles, est disséminée dans ce cahier ; son parcours croise celui des organisations et activités qui y sont évoquées. Sa vie et sa carrière artistique offrent un aperçu singulier du chemin parcouru par un primo-arrivant en Belgique et du rôle que peut jouer la culture dans son intégration.

Depuis qu'il a quitté le Congo pour la Belgique, en 2002, Paul Kamisy a cherché sa voie, et l'a trouvée à Bruxelles. Il est très reconnaissant d'avoir **rencontré des personnes** qui lui ont permis d'avancer ou l'ont conseillé, mais il ne doit qu'à lui-même le fait de s'être adressé à la bonne personne au bon moment. C'est le réalisateur Jean-

Noël Gobron qui lui a donné véritablement l'impulsion de construire sa vie en Belgique.

Aujourd'hui, Paul a un studio d'enregistrement au sous-sol d'un immeuble de Schaerbeek. Le studio est installé dans une ancienne chambre froide isolée du mieux qu'il a pu (la gare du Nord est proche et un tram circule dans la rue transversale) et remplie d'appareils d'enregistrement de seconde main. Cet environnement artistique est l'axe central autour duquel Paul Kamisy a construit sa vie en Belgique. Il aimerait y aménager un **laboratoire multidisciplinaire** qui accueillerait d'autres artistes, pour développer des photos, numériser des films, voire même organiser des petits concerts acoustiques et développer de **nouveaux projets collaboratifs durables**.

# L'IMMIGRATION DES DEMANDEURS D'ASILE : ESQUISSE HISTORIQUE

(Hans Vandecandelaere)

Dans l'opinion publique, l'immigration des demandeurs d'asile est passée de l'hospitalité à une relative hostilité. Ce tournant s'est opéré dans la deuxième moitié des années 1980, lorsque la Belgique a mis en œuvre une politique de plus en plus restrictive face au nombre croissant des dossiers de demande d'asile. Jusque-là, quiconque foulait le sol belge était considéré comme bienvenu. Aujourd'hui, les boat people vietnamiens des années 1970 et les anciens réfugiés albanais des années 1950 qui se promènent dans les rues de Bruxelles se rappellent encore de la soupe chaude qui les attendait mijotant dans une maison bien chauffée.

La large mobilisation de 1973 en solidarité avec les réfugiés politiques chiliens a battu tous les records. À leur arrivée, les Chiliens recevaient une prime d'installation, un accès direct aux soins de santé, des cours de langue, une aide médicale et administrative, un accès à la scolarité, des bourses d'études et un logement. Le parcours du réfugié était défini dans ses moindres détails, de l'accueil à Zaventem au premier emploi. Ce n'est que lorsqu'il était en mesure de subvenir seul à ses besoins qu'on lui laissait le champ libre.

Mais l'équilibre du monde a changé. Avec l'effondrement des régimes communistes en Europe et l'éclatement de l'ex-Yougoslavie, la migration des demandeurs d'asile n'a cessé d'augmenter. La Belgique a connu deux grandes vagues d'immigration. La première, de 1989 à 1994, avec un pic de plus de vingt cinq mille dossiers déposés en 1993, concernant principalement des Congolais, des Roumains et des Bosniaques. Et la deuxième, entre 1998 et 2001, avec un pic de quarante mille dossiers en 2000 dont les principaux demandeurs d'asile étaient des Kosovars, des Tchétchènes et des Congolais. Entre ces deux périodes, le nombre de demandes a diminué sans jamais toutefois atteindre les chiffres de 1989.

Un glissement eut lieu sous l'effet conjoint du nombre croissant de réfugiés, d'une couverture médiatique partielle et du phénomène de l'immigration économique. Alors qu'auparavant personne n'aurait osé mettre en doute le bien-fondé des différentes demandes, les demandeurs d'asile sont, aujourd'hui, de plus en plus stigmatisés en Belgique. Ils sont très souvent assimilés à des profiteurs ou des délinquants. Ce lien quasi systématique s'est renforcé avec la crise de l'accueil des années 2000 que les médias ont souvent confondue à tort avec la

## HANS VANDECANDELAERE

est historien et auteur de l'ouvrage *Bruxelles, un voyage à travers le monde* publié aux Éditions ASP ; le premier travail de synthèse jamais effectué sur soixante ans d'immigration à Bruxelles.

## Paul Kamisy: Premier pas sur la terre ferme

Comme beaucoup de demandeurs d'asile débarquant à Bruxelles, Paul Kamisy a passé les premiers mois de son séjour au centre ouvert le Petit-Château. Mais il l'a quitté très vite car il avait besoin de donner un sens à sa vie. En ce sens, sa rencontre avec le réalisateur Jean-Noël Gobron a été déterminante. Ce dernier préparait une fête de quartier et ne s'en sortait pas avec les différents câbles et appareils. Paul Kamisy, qui possédait une certaine expérience dans ce domaine, a proposé son aide. Le réalisateur l'a remercié en l'invitant à la fête, et c'est ainsi qu'il s'est retrouvé promu ingénieur du son pour l'occasion. Ce fut le

début d'une véritable amitié, un premier pas sur la terre ferme belge. Alors qu'il avait entamé des démarches pour s'inscrire à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de diffusion), Paul Kamisy s'est finalement inscrit à l'Academie voor Beeldende kunsten d'Anderlecht, où il s'est spécialisé en arts médiatiques pendant six ans. En intégrant cette institution néerlandophone, il a aussi appris le néerlandais. Grâce à Jean-Noël Gobron, il a rencontré d'autres personnes, des amis d'amis, et il s'est ainsi construit un petit cercle de connaissances, sa « famille » en Belgique.

crise de l'asile. Contrairement à ce qui a été insinué, le problème résidait moins dans l'augmentation des demandes d'asile (finalement assez limitée) que dans la réforme de la procédure d'accueil datant de 2007, lorsqu'il fut décidé que tout demandeur d'asile recevrait une aide matérielle durant toute la période du traitement de son dossier. Ce n'est donc pas tant le nombre de demandes d'asile qui a augmenté mais bien la durée de résidence dans les centres d'accueils.

Le gouvernement avait en outre décidé, durant la période d'accalmie, d'attribuer les lits disponibles dans les centres d'accueil à certaines catégories de personnes non engagées dans une procédure de demande d'asile. La saturation imminente de la capacité d'accueil des centres était donc prévisible. Le morcellement politique des compétences et d'in vraisemblables querelles firent leur œuvre. Pendant quatre années consécutives, les politiques se sont retrouvés dépassés en période hivernale.

Ainsi, en septembre 2009, des demandeurs d'asile, y compris des familles avec enfants, finissaient, pour la première fois, dans la rue. Des organisations non gouvernementales (ONG) installèrent des tentes dans le parc Gaucheret, près du WTC-II. À partir de 2012, l'asile, l'immigration et l'accueil furent enfin regroupés et était nommée une seule et même Secrétaire d'état pour ces trois domaines qui relevaient auparavant de plusieurs ministres. Ce grand pas en faveur d'une politique plus cohérente et conséquente a permis une accélération de la procédure d'asile et une résolution de la crise de l'accueil. Dès le mois de décembre 2012, plus aucun demandeur d'asile ne logeait à l'hôtel, et le taux d'occupation des centres d'accueil atteignait 85% au 1er mars 2013. L'accent étant également mis sur le retour volontaire des demandeurs d'asile déboutés.

Il n'en demeure pas moins difficile de modifier ou de nuancer l'image du demandeur d'asile assis sur son matelas moisi dans un hall de gare. Qui, aujourd'hui, parle de demandeurs d'asile travaillant et réglant leurs contributions en toute légalité? La culture et la participation culturelle permettent de montrer une autre facette, plus nuancée, du phénomène des demandeurs d'asile.

# LITTÉRATURE ET POÉSIE AU PETIT-CHÂTEAU

Entretien avec Sarah Reader Harris (Charlotte Michils – Lasso)

À l'accueil du Petit-Château, je mentionne le nom de Sarah Reader Harris. Les visiteurs ne sont pas admis à l'intérieur, à moins d'avoir rendez-vous avec une personne qui y travaille. C'est le cas de Sarah Reader Harris qui, chaque lundi, anime un atelier de poésie. Je traverse donc la grande cour et grimpe les trois étages aux murs couverts de graffitis. Je rencontre Sarah Reader Harris dans le local où elle enseigne l'amour de la langue à des personnes de toutes les nationalités possibles et imaginables. L'atelier de poésie s'accompagne de cours d'anglais.

*La journée a encore été bien remplie. L'atelier de poésie a accueilli aujourd'hui l'écrivaine lettone Inga Zolude en résidence à Passa Porta. Racontez-nous comment cela s'est passé...*

L'audience modeste, composée de huit personnes, était toutefois cultivée. Après s'être longuement présentée, Inga Zolude a abordé ses œuvres, traduites en anglais, pour en discuter. Un écrivain en résidence à Passa Porta bénéficie d'un appartement mis à disposition gratuitement, pour écrire en toute quiétude et collaborer, le cas échéant, à d'autres projets. Inga Zolude a choisi de se rendre au Petit-Château et de réfléchir à la force universelle de la langue avec les participants de l'atelier de poésie. Il est stimulant pour ces derniers de rencontrer une personne extérieure qui s'intéresse à leur travail et à leur situation.

La visite de l'auteure lettone s'est conclue par un petit exercice d'écriture consistant à écrire dans sa langue maternelle puis à lire à haute voix un texte réalisé à partir de quelques mots communs. Tout le monde était très enthousiaste. Il est agréable de voir qu'il suffit d'un stylo, d'une feuille de papier et d'un espace pour réussir une rencontre !

Omer, ancien résident du Petit-Château, était aussi présent lorsque le poète américain Terrance Hayes, plusieurs fois primé, est venu lire ses poèmes rythmés avec beaucoup d'enthousiasme. Cela me fait toujours plaisir de revoir un ancien participant.

Il faut chaque fois trouver une langue commune. On passe beaucoup de temps à traduire du néerlandais, du français et de l'anglais dans d'autres langues, et il n'est pas toujours facile de revenir à l'essentiel, au travail de base. En l'occurrence, le texte apporté par Inga Zolude était plutôt difficile, mais finalement la discussion s'est avérée passionnante. C'est un beau résultat quand on pense au nombre de nationalités réunies autour de la table : des Pakistanais, Sierra-Léonais, Tibétains, Afghans, Yéménites ...

**Une petite question personnelle: qu'est-ce qui motive votre travail? Comment ce projet s'inscrit-il dans vos activités et convictions ?**

Ce travail résulte d'un projet avec la HOB (Hoofdstedelijke Openbare bibliotheek). CEDES (voir description en page 11), l'organisation pour laquelle je travaille, était chargée d'étudier l'accessibilité à la bibliothèque de groupes en situation de précarité. Cela s'est fait, entre autres, sous forme d'ateliers d'écriture, qui ont abouti à l'exposition « Letters from Brussels ». Je trouvais que ce format fonctionnait bien. Peu de médias égalent la poésie, en termes de force. Un poème est lapidaire et susceptible d'être interprété de multiples façons. Chacun en retire ce qu'il veut. La poésie révèle l'indicible. Les poèmes abordés durant les ateliers ne sont qu'un point de départ. Il en ressort parfois un thème, une émotion ou un élément formel. Mais ils peuvent tout aussi bien nous renvoyer à des fictions ou des senti-



**PASSA PORTA**, la Maison internationale des littératures à Bruxelles, au cœur de l'Europe multilingue, nous fait voyager dans la littérature du monde entier. Il s'agit d'un lieu de travail et de rencontre unique pour les auteurs, les lecteurs, les traducteurs et passeurs littéraires de tous les horizons. Passa Porta organise des rencontres littéraires, dans et hors ses murs, souvent en collaboration avec de grandes institutions bruxelloises telles que La Monnaie, Bozar et Flagey. Passa Porta développe également un programme international d'écrivains en résidence - Passa Porta Residentie - et divers projets créatifs pour les auteurs et traducteurs, dans le cadre du Passa Porta Lab.

ments qui nous sont propres. L'atelier de poésie permet aussi aux participants d'approfondir leur connaissance des uns et des autres.

L'atelier de poésie ne suit pas une trajectoire précise et n'a pas de date butoir. Il n'y a pas d'objectifs préalables. Tout est possible. Nous sommes parfois nombreux, parfois moins. C'est l'occasion de se réunir, et chaque rencontre est différente et surprenante. Cet atelier élargit aussi mon horizon, étant donné la diversité des participants et de leurs histoires.

***Quels sont, selon vous, les obstacles spécifiques rencontrés par les primo-arrivants lorsqu'ils veulent prendre part à la culture ?***

Ils se heurtent à un certain nombre d'incertitudes. Ils attendent leurs papiers ou une autorisation de rester sur le territoire. Souvent, ils ne disposent pas non plus des ressources nécessaires. Pourtant, la culture, surtout s'il s'agit d'une participation culturelle active, est une manière de participer à la vie sociale, de compter, de lutter contre l'exclusion. Par exemple, le Poetryslam (collaboration avec Philip Meersman et Lasso) qui a eu lieu au printemps, a manifestement laissé une trace indélébile. Le caractère participatif et spectaculaire de la soirée a vraiment créé une ambiance incroyable.

Sinon, certaines réactions de résidents m'aident à garder les pieds sur terre. Récemment encore, une personne originaire du Kosovo m'a demandé si le fait de participer à l'atelier de poésie lui permettrait d'obtenir

plus rapidement ses papiers. Cela faisait cinq ans qu'il attendait la réponse. J'ai bien entendu répondu par la négative mais j'ai tout de même ajouté que cela lui changerait peut-être les idées. La poésie peut représenter une lueur d'espoir dans une situation souvent douloureuse.

En termes de contenu, il est difficile pour moi de dire ce que signifie pour eux une culture accessible. Parfois, le sentiment d'insécurité est tel qu'il devient difficile de participer. Et le sentiment d'attente subsiste, même s'ils décident de quitter le Petit-Château et de vivre en logement autonome supervisé. Si, finalement, ils reçoivent leurs papiers, et qu'ils sont intéressés par la culture, j'ai remarqué qu'ils se mettent eux-mêmes à chercher une organisation qui leur convient. Maris, par exemple, que j'ai connue grâce à l'atelier de poésie, a essayé de trouver un logement à Bruxelles dès qu'elle a obtenu ses papiers. Mais cela n'a pas fonctionné, elle a déménagé à Verviers où elle cherche maintenant une association qui pourrait l'aider à exprimer sa fibre artistique. Shaw, qui écrit souvent des poèmes rap dans le cadre de l'atelier, était emballé par le Poetryslam. Je suis certaine que, la prochaine fois, quelqu'un comme Shaw trouvera tout seul son chemin à travers le Poetryslam. Le fait que cela ait lieu dans un endroit aussi accessible qu'un café aide, c'est certain.

***Utiliser la poésie comme médium pour travailler avec les primo-arrivants, c'est plutôt ambitieux. La langue est alors bien plus qu'un moyen de communication, et la forme devient tout aussi importante.***

## Un poème est lapidaire et susceptible d'être interprété de multiples façons. Chacun en retire ce qu'il veut. La poésie révèle l'indicible.

Certes, cela demande beaucoup de recherche, néanmoins je suis convaincue de la force universelle de la poésie. Un poème, c'est court, il peut être écrit, rester dans la tête ou être mis en mots. On le mémorise facilement et on peut d'une certaine manière l'emporter partout avec soi. Le processus d'écriture engendre toujours quelque chose de surprenant. La semaine dernière, en relisant le poème qu'il avait écrit la fois précédente, Saidou s'est étonné d'avoir écrit cela. Il ne s'y retrouvait pas. Un poème, on l'écrit, et puis il vit sa vie. Dans un groupe multiculturel, étant donné la fréquence des traductions et le manque de vocabulaire, on peut parfois perdre la subtilité de la langue et tout ce qui est dit entre les lignes, mais le caractère lapidaire et mystérieux du médium compense.

### *Les poèmes des participants sont-ils finalement très personnels ?*

Oui, très. Leur histoire personnelle refait surface à travers des fragments de poèmes proposés et la manière dont ils dissertent dessus. Même si ce ne sont que des bribes, le voile est levé. Cela libère un autre contenu que celui délivré lors d'une conversation avec l'assistante sociale ou un entretien officiel.

*Participer à l'atelier de poésie ne nécessite aucun engagement, ce qui implique un certain va-et-vient. En plus, la durée moyenne de séjour des quelques huit cents résidents du Petit-Château est limitée dans le temps. Comment peut-on dès lors s'assurer que la participation culturelle, qu'il s'agisse d'un atelier de poésie ou d'une proposition d'un partenaire culturel extérieur, s'inscrive dans la durée ?*

Concrètement, il serait judicieux, par exemple, de réaliser de temps en temps une publication avec les participants de l'atelier de poésie. Quelque chose de concret que l'on prend en main.

Pour le reste, je pense que cette participation culturelle pourrait aussi aboutir à un travail de bénévole pour une autre organisation culturelle.

### *Se sentent-ils concernés par « notre » expérience de l'art ?*

Je constate que nous conservons un point de vue très occidental et que nous partons du principe que nos grands peintres ou écrivains sont aussi les leurs. La semaine dernière, je me suis aperçue qu'aucun des écrivains présents ne connaissait Van Gogh. En même temps, je connais peu leurs poésies et grands artistes. C'est pourquoi je leur demande toujours d'amener des œuvres de leur pays d'origine, des œuvres qui leur plaisent. C'est aussi amusant de voir à quel point nos goûts diffèrent souvent. C'est pour moi trop romantique, trop obscur ou trop indirect...

### *Comment s'est déroulée la collaboration avec Lasso ? Durant deux ans, il y a eu beaucoup d'échanges avec des partenaires culturels bruxellois extérieurs ou des artistes bruxellois. Qu'en pensez-vous ?*

C'est agréable et enrichissant de pouvoir de temps en temps organiser quelque chose d'un peu plus « grand ». Grâce aux rencontres avec un partenaire culturel extérieur, les résidents du Petit-Château ont le sentiment que ce qu'ils sont et ce qu'ils font est aussi apprécié hors les murs du centre d'accueil. Mais on ignore à chaque fois combien de personnes vont venir et pour moi, c'est un réel facteur de stress. Il n'est pas

Le **PETIT-CHÂTEAU** est un des dix-huit centres d'accueil pour demandeurs d'asile en Belgique directement gérés par Fedasil. Le centre a une capacité de 720 places. Il s'agit du premier et du plus grand centre d'accueil pour demandeurs d'asile en Belgique.

Le **CEDES** (Centrum voor educatieve en sociaalartistieke projecten) est une organisation flamande qui s'efforce de lutter contre la pauvreté en soutenant des projets éducatifs et socio-artistiques dont, entre autres, un atelier de poésie organisé chaque semaine au centre d'accueil le Petit-Château. Il s'agit dans ce cas d'offrir aux résidents la possibilité d'exprimer leur sagesse, leur force intérieure, leurs histoires et leurs convictions.

La **HOOFDSTEDELIJKE OPENBARE BIBLIOTHEEK** (HOB/Muntpunt) est la Bibliothèque publique néerlandophone, située place de la Monnaie, un lieu de rencontre animé pour les Bruxellois et les navetteurs, néerlandophones et autres. Outre plus de 150.000 livres, en néerlandais mais aussi en français, en anglais, en allemand... , on y trouve une large sélection de journaux et de magazines, belges et étrangers, de Cds, vidéos, Cd-roms, Cd-i et cours de langue. La section numérique de la bibliothèque donne accès à divers Cdroms, internet et des banques de données en ligne.

toujours évident de faire connaître les projets qui sont réalisés à l'intérieur du Petit-Château. Il y a beaucoup de résidents et de va-et-vient. Ce n'est donc pas facile d'avoir prise sur les résidents et leurs désirs. Le CEDES est relativement libre pour mettre en œuvre son projet mais cela implique d'être aussi responsable en termes de contenu, de communication... Il serait important de faire connaissance avec les autres associations qui travaillent au Petit-Château afin de mieux adapter l'offre à la demande et orienter les participants.

**Comment se fait-il que l'atelier de poésie ne soit souvent suivi que par des hommes ?**

Beaucoup des femmes présentes ici ont des enfants, et il n'est donc pas toujours évident pour elles de participer à l'atelier. Et pour celles qui y viennent, c'est souvent de manière sporadique. Il s'avère donc difficile de construire quelque chose avec elles.

**Supposons que cet atelier se poursuive encore quelques années, que feriez-vous ensuite ? Quelles sont les choses que vous aimeriez faire ?**

Je n'ai pas envie de changer quoique ce soit dans l'immédiat. On n'a pas besoin de grand-chose pour atteindre quelque chose de précieux. Un espace aménagé en toute simplicité, un stylo et du papier suffisent pour échanger des idées sur la poésie et écrire. Cependant, j'aimerais disposer d'un peu plus de matériel en anglais et de recueils de poésie.

Pour le reste, je suis réaliste, et j'essaie d'accomplir ma tâche dans un contexte qui n'est pas toujours évident : la courte durée de séjour au Petit-Château, les problèmes urgents des résidents, l'insécurité ressentie, le multilinguisme...

***Dans son roman *Until I find you* John Irving parle de « pilgrim experience », un événement ou une expérience qui change irrévocablement et radicalement la vie. J'imagine que la poésie est particulièrement adaptée pour permettre aux demandeurs d'asile d'exprimer leur « pilgrim experience ».***

La poésie nous permet de reconnecter avec quelque chose, quelque chose qui nous fait rêver ou réveille notre conscience. Imaginez, vous avez tout perdu et êtes à mille lieux de toutes vos certitudes passées. Et grâce à la poésie, vous vous réconciliez avec quelque chose.

# RENCONTRES LITTÉRAIRES À PASSA PORTA

Entretien avec Petra Broeders (Charlotte Michils – Lasso)

Il y a quelques années, Lasso invitait Passa Porta à participer au parcours poésie du Petit-Château dirigé par Sarah Reader Harris. Cet heureux rapprochement entre l'atelier multiculturel et la Maison internationale des littératures a donné naissance à de très variés et forts appréciés moments de partage, qu'il s'agisse d'une rencontre stimulante avec un auteur en résidence ou d'une expédition en ville sur des traces poétiques. Je rencontre Petra Broeders à Passa Porta pour en savoir plus. En tant qu'assistante à la programmation, à la communication et à la production, Petra a été étroitement impliquée dans le projet d'échange et a grandement contribué à donner forme à ces rencontres.

*De toutes les activités organisées, laquelle vous a le plus marquée ?*

Difficile de choisir ! Il y a, bien sûr, la rencontre avec Terrance Hayes, écrivain en résidence qui, vu son parcours, ne pouvait qu'inspirer les participants à l'atelier de poésie (Originaire d'une région particulièrement pauvre du Sud des États-Unis, Terrance Hayes a bénéficié d'une bourse sportive et a fini par découvrir son talent de poète, au bout de maints détours. – réd.). Il a parlé de poésie avec passion, mais a aussi offert à l'auditoire un aperçu de son « processus de production ». Et puis il est un véritable modèle pour les écrivains du Petit-Château, qui se sont retrouvés et se trouvent toujours dans une situation précaire. Son œuvre poétique, accessible, rythmée, et la passion avec laquelle il parle de poésie, ont manifestement marqué les esprits. Il va sans dire que les auteurs en résidence ne gèrent pas tous aussi facilement des groupes ou des projets pareils. Un certain nombre d'attentes et de tâches leur sont proposées et ils sélectionnent celles qui leur conviennent le mieux. Plus récemment, la Lettone Inga Zolude, en résidence à Passa Porta, a aussi noué des liens très forts avec le groupe d'écrivains du Petit-Château.

Je pense aussi à la présentation de la compilation poétique de la Croix Rouge de Houthalen-Helchteren, à l'occasion du « Gedichtendag » (Fête annuelle de la poésie aux Pays-Bas et en Flandre – réd.). Les demandeurs d'asile de la Croix Rouge de Houthalen-Helchteren avaient, tout comme au Petit-Château, suivi un atelier de poésie et ne voulaient pas en rester là. Le poète bruxellois Peter Vermeersch a donc édité et compilé leurs poèmes et nous avons eu envie de présenter le recueil lors du « Gedichtendag », faisant en sorte que les deux ateliers se rencontrent. Nous avons donc réfléchi avec Piet Joostens et Paul Buekenhout, responsables de la programmation, à la manière dont cette présentation pouvait s'insérer dans le programme général. Ce fut une journée exceptionnelle.

*De tels échanges constituent-ils une plus-value, aussi bien pour Passa Porta que pour les résidents du Petit-Château ?*

Ce qui est remarquable, c'est que ce groupe est constitué d'une somme d'individus apportant chacun son histoire personnelle. Mais j'espère aussi que ces rencontres, notamment avec les écrivains en résidence - comme celles qui ont également eu lieu le long de la promenade du canal -, inspirent les résidents du Petit-Château. Cela démontre bien qu'il n'y a pas que les gens « de l'intérieur » ou les assistants sociaux susceptibles de s'intéresser à leur sort. Lors du « Gedichtendag », un atelier organisé en soirée leur offrait l'opportunité de présenter leur poésie au public. Cela leur a manifestement plu, étant donné le nombre de visites quelques jours plus tard. Certains avaient même apporté leur recueil de poésie, pour pouvoir en parler. D'autres résidents du Petit-Château étaient aussi présents dans le public lors de cet atelier, alors que leur implication dans le reste du programme était assez succincte. Cela faisait chaud au cœur de voir qu'ils s'étaient déplacés pour entendre les présentations de leurs compagnons demandeurs d'asile.

### *Le public de Passa Porta est-il varié, et à quel point ?*

Passa Porta doit absolument réaliser une étude des publics. Nous ne disposons, en effet, d'aucun chiffre à l'heure actuelle. Tout ce que nous savons est basé sur des constats et notre perception. Il y a toutefois eu beaucoup d'efforts faits en direction des nouveaux publics, tant au niveau des projets qu'en matière de communication. À l'instar de notre partenariat avec l'atelier de poésie du Petit-Château, nous avons aussi collaboré avec la Huis van het Nederlands ou l'asbl Globe Aroma. Grâce à ces médiateurs, il est plus facile pour un demandeur d'asile, un réfugié ou un primo-arrivant de franchir la porte de Passa Porta. Car Passa Porta reste malgré tout difficilement accessible pour beaucoup. Certes, il est nécessaire d'avoir un certain niveau d'alphabétisation ou d'éducation. Mais la présence de tel groupe à telle présentation tient également à la thématique choisie. Ainsi pour la rencontre avec l'auteur Alain Mabanckou, nous avons essayé de créer du lien avec la communauté congolaise de Bruxelles. Ce n'était pas évident, car elle est très disséminée. Mais grâce aux multiples actions de médiation, il y avait un certain nombre de Congolais dans la salle. Et comme nous le pressentions, il s'agissait de professeurs. L'exemple cité est emblématique de la manière dont Passa Porta fonctionne avec son public et en termes de communication. En fonction du projet et de la présentation, on réfléchit aux publics cibles ou aux nouveaux publics. Nous ne voulons pas seulement attirer les convaincus, nous voulons aussi susciter de nouvelles passions !

### *Quelle est l'importance de la médiation culturelle pour Passa Porta ?*

Si Passa Porta fonctionne ainsi à la carte vis-à-vis de son public, c'est en partie parce qu'il n'y a pas de véritable médiateur culturel au sein de l'équipe. Certaines de ces tâches figurent, par exemple, dans la description de mon poste. Si l'on consacrait plus de temps à la médiation des publics, nous pourrions sans doute mieux promouvoir certains programmes.

En d'autres termes, nous pourrions mettre en place une politique active au sein des diverses organisations. Ce serait l'idéal.

Het beschrijf n'existe plus depuis 2013. L'ancienne division (entre le Passa Porta Bookshop, Entrez Lire et Het beschrijf) a donc disparu au profit d'une seule asbl. Cela favorise une collaboration plus étroite. Autrefois, Het beschrijf pouvait faire des suggestions à la librairie mais n'avait pas réellement ou formellement son mot à dire. Or, les choix de la librairie contribuent à déterminer le niveau d'accessibilité. Une politique de choix bien pensée peut donc constituer une action visant à élargir le public.

Tous les efforts déployés tendent à diversifier le public en relation avec des programmes concrets. Avec Vers Brussel, Passa Porta a aussi mis en place un véritable projet de quartier. En 2004, Het beschrijf a décidé de tirer parti de la richesse linguistique de Bruxelles tout en plaçant la poésie dans la ville de manière permanente et proéminente, dans la lignée du phénomène des stadsdichters (Poètes 'officiels' de villes flamandes et hollandaises – réd.). C'est Bruno Aertssen, qui encadre aujourd'hui des projets éducatifs à la HOB, qui a mené ce projet à bien.

Passa Porta s'efforce donc d'élargir le public des rencontres programmées au Passa Porta Bookshop mais investit aussi les quartiers, afin de stimuler la participation des habitants. Enfin, Passa Porta s'engage aussi dans une série de plateformes européennes (e.a. EUNIC etc.). Cela génère beaucoup d'activités. Et il pourrait sûrement s'en passer encore bien davantage. Ainsi, le développement d'un plan de diversité intégré à la politique de la maison, est en cours. En ce sens, la collaboration avec Lasso est un pont important vers d'autres mondes et d'autres secteurs.

L'association néerlandophone **LASSO** cherche à accroître et renforcer la participation et l'éducation culturelles dans et autour de Bruxelles en favorisant un réseautage et une collaboration de qualité entre les professionnels du secteur artistique bruxellois néerlandophone et d'autres secteurs comme l'enseignement, le secteur social ou socioculturel. Lasso soutient l'échange d'informations, de connaissances, d'expériences et d'expertises liées à la participation et à l'éducation culturelles à Bruxelles et sert d'intermédiaire entre les opérateurs culturels et les

associations socioculturelles, les organisations d'aide sociale et les établissements d'enseignement, via divers projets et trajectoires. Lasso promeut également l'importance de la participation et de l'éducation culturelles à l'échelle de Bruxelles.

La **HUIS VAN HET NEDERLANDS BRUSSEL** a pour mission principale d'informer et d'orienter ses visiteurs vers les cours de néerlandais seconde langue les plus appropriés. Elle remplit deux autres missions spécifiques liées au multilinguisme de la ville : la promotion de la langue et la politique linguistique. Elle se préoccupe aussi de la qualité des cours de néerlandais proposés.

## Paul Kamisy : Le bénévolat comme tremplin

Outre son diplôme en arts médiatiques de l'Académie d'Anderlecht, Paul Kamisy a suivi d'autres formations. Il a saisi toutes les opportunités intéressantes et susceptibles de l'enrichir. Mais « trouver un emploi » n'était pas évident. Après son départ du Petit-Château, il a beaucoup travaillé comme bénévole. D'abord chez Camelia (une antenne de Link=Brussel contribuant au développement d'une société interculturelle à Bruxelles) comme professeur d'informatique pour les résidents du Petit-Château. Il a aussi collaboré avec Pact Ateliers de l'institut Pacheco en réalisant quelques films pour leur fête de quartier. En 2011, il a également coordonné l'animation d'un atelier Studio-bis et s'est produit deux fois comme musicien, pendant un marché de Noël et lors de la fête de quartier.

Grâce à Jean-Noël Godron qui connaissait ses qualités artistiques et ses compétences organisationnelles, Paul Kamisy a atterri à Bruxelles en couleurs/Brussels Gekleurd qui organisait alors des fêtes de quartier. Il y a travaillé comme bénévole, car « se faire embaucher » était loin d'être évident. Il était même question que Muziekpublique, organisation bruxelloise promouvant la musique et la danse traditionnelles au sens large, l'engage comme ingénieur du son/ image et assistant de production, mais cela n'a pas pu se faire à cause de problèmes de subsides. Même sous l'article 60. Mais le CPAS était déterminé et a trouvé une solution grâce à l'asbl Globe Aroma. Paul la connaissait, il s'y était souvent rendu pour répéter avec son groupe de musique. Il y avait même enregistré son CD *Art in exile*.

# GLOBE AROMA : LA VERSATILITÉ DE LA PARTICIPATION ARTISTIQUE

Entretien avec Els Rochette (Charlotte Michils – Lasso)



Passée la petite porte du numéro 16 de la rue des Alexiens, tout paraît calme. Mais les apparences peuvent être trompeuses. De l'autre côté de la grande cour intérieure, sur la gauche, cela bourdonne. Des gens discutent joyeusement en petits groupes ou font connaissance autour d'une tasse de café fumante. Quelqu'un est en train de réaliser une peinture murale, d'autres sont occupés avec des instrument... L'atelier de l'asbl Globe Aroma accueille sur le temps de midi une vingtaine de personnes. Certaines y viennent depuis déjà quelques années et y font un saut lors de leur venue en Belgique. Tandis que d'autres viennent sentir l'ambiance et participent aux conversations. Des compagnons d'infortune qui se retrouvent, échangent des histoires similaires et pour qui l'art est important.

Els Rochette, coordinatrice de l'asbl Globe Aroma, est installée dans un petit bureau de l'autre côté de la cour. Depuis le dernier octroi de subsides, elle est la seule employée rémunérée. Elle est heureusement soutenue par une équipe de bénévoles ; des personnes qui sont entrées un jour dans l'atelier, qui y sont restées, puis qui ont accompagné bénévolement les différents projets culturels de l'asbl. Parfois il arrivait que certaines personnes obtiennent un contrat de travail permanent, mais la dernière demande de subsides pluriannuels dans le cadre du décret flamand sur les arts (Kunstendecreet) a reçu un avis négatif, et il a donc progressivement fallu réduire les effectifs. L'asbl, fondée en 2002, se concentre avec son atelier sur les artistes réfugiés à Bruxelles. En 2005, s'ajoutait à ce volet la mise en œuvre de projets visant à valoriser le travail des artistes à titre individuel mais aussi dans des projets collectifs.

Laissez les Bruxellois agir, écoutez ce qu'ils ont à dire. Quittez les tables de réunions "homogènes" et entrez dans une maison de jeunes, ou dans le café du coin. C'est la meilleure manière de se débarrasser de sa pensée sectaire.

### **Interculturaliser : un travail à long terme**

Lorsque je lui demande si tout va bien, elle me répond du tac au tac que tout fonctionne aussi bien qu'avant la révision des accords financiers. Les projets sont défendus et l'atelier est maintenu à bout de bras. Seules les tâches éloignées de l'activité essentielle de l'asbl Globe Aroma ont été abandonnées. Nous avançons donc un peu moins rapidement vers une théorisation et une philosophie de l'interculturalité. Pour Els et ses bénévoles, c'est très clair : le travail interculturel prend du temps. Il faut se retrousser les manches, parler aux gens, tisser des liens, renforcer la confiance. Petit à petit, on avance, on franchit des étapes peu visibles ou difficilement formulables. C'est un travail de longue haleine, sans doute peu spectaculaire, mais qui en vaut la peine, à long terme. Els plaide pour une plus grande diversité sur les lieux de travail et prend parti notamment pour l'intégration des primo-arrivants qui nécessitent davantage de temps pour œuvrer de manière « optimale » au sein d'une organisation. Ces personnes doivent être davantage encadrées, mais leur manière de penser et leur diversité enrichissent le fonctionnement. Elle espère que l'« interculturalisation » sera reconnue du point de vue politique comme un thème ou un champ d'action à part entière. Les organisations qui font des efforts dans ce sens et qui, via leur travail socio-artistique, rendent la ville de Bruxelles, à forte diversité ethnique, plus vivable, doivent être valorisées. *« Laissez les Bruxellois agir, écoutez ce qu'ils ont à dire, insiste Els Rochette. Quittez les tables de réunions "homogènes" et entrez dans une maison de jeunes, un dienstencentrum (Centre de services local mis en place par la Région flamande – réd.) ou dans le café du coin. C'est la meilleure manière de se débarrasser de sa pensée sectaire. Les analyses environnementales et réunions sont nécessaires, mais il faut les limiter au minimum. Les défis de Saint-Josse sont bien évidemment différents de ceux de Jette, mais une fois l'enquête finie, il s'agit de se retrousser les manches et d'apprendre à côtoyer la pauvreté et la diversité. »*



### Projet 'Cultuurlijn salon'

« *L'aspect positif de toutes ces réflexions est qu'elles accroissent la prise de conscience, ajoute Els Rochette. Et qu'une large majorité approuve aujourd'hui l'importance de l'interculturalité.* » Après avoir constaté cette tension entre la pensée et l'action, elle passe à la description du fonctionnement actuel de l'asbl Globe Aroma. Le *Cultuurlijn salon* est l'étendard de tous les projets. Ce projet clair dont les objectifs bien définis sont réalisables grâce aux apports complémentaires de la *Vlaamse Gemeenschapscommissie* (VGC, Commission Communautaire Flamande – réd.), consiste à offrir aux résidents du Petit-Château un accès à la culture proposé par les principales institutions bruxelloises, pour une somme très modique. Une dizaine de sorties mensuelles sont organisées. Pour les participants, cela représente bien plus que simplement assister à un spectacle ou concert. Il s'agit de se réunir, de discuter, de faire des rencontres, de découvrir Bruxelles, d'apprendre les codes d'un secteur pas toujours facile d'accès... Selon les chiffres annuels, ce sont près de huit cents visiteurs qui, via le *Cultuurlijn salon*, sont redirigés vers une salle de concerts ou maison des arts de leur choix. L'offre de spectacles de danse et de théâtre, de concerts et d'expositions est reprise tous les mois lors d'un *Cultuurlijn salon* au Beurschouwburg. Ces salons connaissent un succès grandissant. Auparavant, on devait aller chercher le public au Petit-Château, juste avant que l'événement ait lieu, alors qu'aujourd'hui une cinquantaine de personnes intéressées attend déjà dans le hall d'entrée. L'équipe de bénévoles est composée de Belges, d'Européens et d'anciens résidents du Petit-Château qui connaissent le projet et qui ont, entre temps, obtenu leur titre de séjour. Beaucoup de nationalités, donc. Question diversité des genres, le projet s'en sort moins bien, étant donné que le *Cultuurlijn salon* est principalement visité par des hommes. Entre autres, parce qu'ils sont plus nombreux que les femmes au Petit-Château. Néanmoins cela n'excuse pas tout. Pour sensibiliser aussi les femmes, une activité familiale est organisée tous les mois. Mères, pères et enfants y participent ensemble. Ensuite, l'asbl Globe Aroma essaie de repérer les festivals gratuits et d'en visiter quelques uns.

Enfin, tout cela est très humain. Le fait que le public cible se compose principalement de primo-arrivants ne change rien.

## Le Petit Château comme partenaire

Le fonctionnement de l'asbl Globe Aroma dépend grandement des bénévoles qui sont affectés à certaines tâches en fonction de leurs motivations et disponibilités. C'est l'asbl Globe Aroma qui réalise le calendrier mensuel et la promotion au Petit-Château. Des dizaines de bénévoles désignés par le terme « ambassadeurs » accompagnent les résidents lors des sorties culturelles. Lors du *Cultuurlijn salon*, on distribue des dépliants et on parle aux gens tous les jours. Le projet est en plein développement, et on le repense très régulièrement. On communique directement avec les résidents. Ainsi un mois avant chaque sortie prévue, les participants reçoivent un sms contenant toutes les informations pratiques. « *En nous basant sur les numéros des dernières visites, il y a de grandes chances que la majorité des résidents séjourne encore au Petit-Château* », remarque Els Rochette.

En tant qu'asbl, Globe Aroma a « carte blanche » pour organiser des activités pour les résidents du Petit-Château, ce qui est facilité par la collaboration entre les deux organisations. Beaucoup de place est laissée à l'expérimentation. Le revers de la médaille est toutefois que l'offre des différentes organisations et celle du Petit-Château ne coïncident pas toujours.

En général, la majorité des inscrits se manifeste. Il y a bien évidemment toujours quelques individus qui ont un empêchement de dernière minute, mais cela donne la possibilité à un passant ou à une personne non informée d'y participer. Finalement, tout cela est très humain. Le fait que le public cible se compose principalement de primo-arrivants ne change rien. Les réactions ou comportements que nous avons nous Belges, on les retrouve chez eux ! Ainsi, la plupart préfèrent s'inscrire avec quelques amis et se montrent plus réticents quand il pleut. En même temps, il y a une grande curiosité de l'autre. Un concert africain n'attire pas seulement des résidents africains, s'y mêlent aussi des Afghans. C'est tout un monde qui s'ouvre à ces derniers, car le régime taliban interdisait de nombreuses manifestations artistiques.

## Création artistique

Si le *Cultuurlijn salon* est le premier pilier de l'asbl Globe Aroma, on peut affirmer que l'atelier, ouvert dès midi, est le deuxième. Outre le soutien des bénévoles, l'asbl Globe Aroma peut également compter sur des stagiaires pour la permanence. Il y a toujours quelqu'un qui accueille les artistes ou musiciens quand l'atelier est ouvert. À ce jour, il y a moins d'artistes plasticiens mais chaque semaine arrivent de nouvelles demandes de musiciens en quête d'une salle de répétition.

L'asbl Globe Aroma oriente aussi ces artistes vers d'autres structures telles que Zinnema, Muziekpubliek, De Markten, le Beursschouwburg, le theateratelier de Hobo, Met-x ou le Pianofabriek... Chaque parcours est différent. Celui d'un musicien qui s'est déjà fait un nom dans son pays d'origine et qui a enregistré quelques

**GLOBE AROMA** est une asbl socio-artistique qui stimule les rencontres en milieu urbain. Elle met l'accent sur les partenariats pour rendre possible l'échange artistique et enclencher un dialogue interculturel via l'art.

Les (candidats) réfugiés et primo-arrivants montrant des capacités artistiques constituent une partie importante du public cible.

cds est bien sûr différent de celui d'un musicien débutant. L'asbl Globe Aroma met surtout l'accent sur l'élargissement du réseau et la création de liens avec d'autres organisations, maisons et artistes via par exemple le Beursschouwburg, le Kaaitheater ou l'Atelier 210. « *Nous voulions travailler sur un accompagnement professionnel, mais avec la disparition des subsides, ce sera impossible cette année* », explique Els. Les artistes plasticiens ressentent particulièrement le besoin de recevoir de temps en temps un feedback.

Le troisième pilier est tourné vers le futur. Il s'agit d'un projet socio-artistique annuel en collaboration avec le Kaaitheater et le dienstencentrum De Harmonie, sous la direction de Jan Geers, Jamal Boukhriss et Dominique Van Malderen. L'idée est de réaliser une fiction avec les habitants du quartier Nord, des gens de l'asbl Globe Aroma et le Kaaitheater. Le « Filmclub » a démarré fin avril et nous prévoyons une large offre d'ateliers (camera, montage, écriture de dialogues, improvisations etc.) entièrement connectée au quartier. « *Nous voulons susciter l'enthousiasme des habitants et entraîner les asbl du quartier. Ce qui est palpitant, c'est qu'on ne sait jamais où cela va précisément nous mener* », précise Els Rochette.

## Paul Kamisy: Globe Aroma comme point de repère

Paul Kamisy a travaillé pendant deux ans et demi au sein de l'asbl Globe Aroma et conserve une vision très positive de cette période. Cela lui a notamment permis de retrouver des connaissances qu'il avait perdues de vue. Plus important encore, il est entré en contact avec des demandeurs d'asile séjournant au Petit-Château, et a collaboré avec eux sur des projets. Il a ainsi l'impression d'avoir pu rendre quelque chose en retour de l'aide qu'il a lui-même reçue. Paul Kamisy a occupé plusieurs fonctions au sein de l'asbl Globe Aroma. Au début, il s'occupait surtout d'aide socio-artistique et logistique, puis il a ensuite mis en œuvre des projets musicaux, organisé des répétitions,

accompagné des musiciens et conseillé. Le projet le plus important était Show Case organisé par l'asbl Globe Aroma pendant deux ans au Beursschouwburg. Le but était d'accompagner et de préparer au mieux des musiciens afin qu'ils puissent se produire en public. Dans la salle, il y avait des professionnels mais aussi un vrai public afin de créer l'atmosphère d'un vrai concert. Paul Kamisy a aidé à organiser les trois soirées de concerts conçues à l'occasion des dix ans de l'asbl Globe Aroma au Beursschouwburg.

# DU THÉÂTRE, AVEC ET SUR LES PRIMO-ARRIVANTS

Le Mouton et La Baleine (Laurent Ska – Atelier 210)

## Démarche et processus

'*Le Mouton et la Baleine*' est d'abord une pièce, un texte qui traite de l'exil, du voyage, des frontières à franchir ; un texte qui a lui-même beaucoup voyagé avant de tomber entre nos mains. Jasmina Douieb, une comédienne et metteuse en scène avec qui nous collaborons régulièrement, l'a reçu d'un de ses amis, belge d'origine marocaine, résidant en Espagne, qui lui-même l'avait reçu d'un ami marocain, qui l'avait écrit et créé à Montréal, dans une mise en scène de Wajdi Mouawad.

Cette pièce peut se résumer à l'expression de la nécessité de la rencontre, de son inéluctabilité, même. Les gens bougent, traversent les frontières, du nord au sud pour des raisons souvent touristiques, du sud au nord pour des raisons souvent plus essentielles. Ces deux mouvements ne peuvent pas demeurer séparés et continuer à s'éviter, nous dit l'auteur quand il enferme sur un même bateau des marins russes, des clandestins africains et des touristes français.

Dès le départ, nous ne pouvions envisager d'aborder le sujet de l'exil et de l'immigration clandestine en nous « satisfaisant » d'une fiction réaliste. Pour ancrer cette fiction dans la réalité, nous avons envisagé plusieurs champs d'action : premièrement donner la parole aux réfugiés (clandestins ou non) d'ici ; deuxièmement sensibiliser le public à la situation des réfugiés en Belgique et à Bruxelles, et que cette sensibilisation puisse déboucher sur des exemples concrets de rencontres, des possibilités de s'engager (ce deuxième champ d'action a surtout été développé en collaboration avec le Théâtre Océan Nord, nous nous concentrerons dans cet article sur le premier).

Cette volonté s'est progressivement cristallisée autour de deux axes : la participation d'artistes primo-arrivants au spectacle et le tournage d'un documentaire qui prendrait comme cadre général la création du spectacle, mais qui témoignerait du quotidien, des conditions de vie et de travail d'artistes primo-arrivants et réfugiés à Bruxelles.

Il était évident qu'à ce stade du projet nous avons besoin d'un acteur de terrain qui nous mette en relation avec des artistes primo-arrivants. L'asbl Globe-Aroma est apparue très vite comme le partenaire idéal : cette asbl bruxelloise tente de créer un dialogue interculturel par le biais de l'art, en permettant à des résidents ou anciens résidents du Petit-Château, à des primo-arrivants ou réfugiés de plus longue date d'exprimer ou révéler leurs sensibilités artistiques, et d'assister à des manifestations culturelles. Dès avril 2010, nous avons œuvré ensemble à la bonne réalisation du projet.

L'**ATELIER 210** est une salle de théâtre et de concert située à Etterbeek. Cet ancien cinéma des années soixante abrite à présent une salle de 400 places, dédiée à la création et à la diffusion théâtrale et musicale. L'Atelier 210 c'est aussi et surtout un lieu de rencontre, d'échange et de diversité; un lieu de mixité et de liberté ouvert à tous les genres et tous les publics.

Le **THÉÂTRE OCÉAN NORD** est un théâtre bruxellois. Il présente des spectacles issus de la jeune création et des mises en scène d'Isabelle Pousseur, sa directrice artistique. Il anime des ateliers pour amateurs et professionnels. georganiseerd voor amateurs en professionelen.

## La place et le rôle des artistes réfugiés dans le spectacle

Le projet initial proposé par Jasmina Douieb impliquait la participation active de primo-arrivants au spectacle. Comme il ne s'agissait pas d'une création de plateau, mais de l'interprétation d'un texte préalablement écrit en français, l'idée était de travailler avec des musiciens, et de les mêler à une équipe de comédiens belges.

Afin que les musiciens puissent s'exprimer de manière plus large qu'un simple accompagnement musical du spectacle, ils ont été activement intégrés au plateau, représentant ainsi l'espace d'utopie et de rencontre. Le texte a été profondément revu, modifié, aménagé de manière à laisser la plus grande place possible aux musiciens et à leur musique mais aussi à leur parole, à travers des scènes qu'ils pouvaient écrire.

Peu à peu s'est mise en place l'idée d'ateliers préalables aux répétitions du spectacle, durant lesquels les musiciens pourraient composer, travailler le mouvement, et rencontrer les autres protagonistes du spectacle. Concernant la composition musicale, nous voulions absolument éviter toute « ethnicisation », nous voulions qu'émerge de ces ateliers une musique qui soit le fruit d'une rencontre des musiciens entre eux, et des musiciens avec l'équipe. Jasmina Douieb a donc demandé à Catherine De Biasio et Aurélie Muller – deux musiciennes issues du milieu pop-rock belge – de jeter les bases, de créer des embryons qui seraient développés lors des ateliers. Elle a également confié le travail chorégraphique à Bérengère Bodin. Et elle a encadré avec Morena Prats, son assistante à la mise en scène, la partie théâtre/interprétation des ateliers.

Il est clair que la participation des musiciens devait intervenir dans un cadre donné, à savoir une pièce de théâtre, avec les contraintes que cela suppose. Cette contrainte créative était exactement la même pour les comédiens que pour les musiciens : un texte, une mise en scène, une scénographie, etc. Le principe de ces ateliers était de mettre en place un incubateur, un espace de rencontre pour les artistes (comédiens et musiciens), dont on en montrerait une partie dans le spectacle. Quant au documentaire tourné pendant les ateliers, il avait pour vocation principale de témoigner de cette rencontre.

Bref, il s'agissait d'une sorte de création collective, avec des balises artistiques prédéfinies. Malgré tout, ce cadre est resté très souple, nous avons voulu garantir un réel espace de création, tout en nous assurant que ça ne partirait pas dans toutes les directions.

La préexistence des bases mélodiques n'a pas du tout empêché que les compositions résultantes soient celles d'un vrai groupe. Au contraire, ces bases ont servi de ciment entre les différents univers musicaux, et de repères pour les temps de recherche.



## Les ateliers

Les ateliers se sont déroulés du 6 septembre au 30 novembre 2012, et ont été directement suivis par les répétitions jusqu'à la première représentation, le 15 janvier 2013. À raison de deux ou trois séances de trois heures par semaine, les ateliers se sont subdivisés en trois disciplines artistiques : musique, danse et théâtre. Ils ont rassemblé onze participants réguliers.

Nous avons eu beaucoup de discussions en amont avec l'asbl Globe Aroma concernant tous les aspects pratiques, extra-artistiques du projet (aménagements des horaires, salaire des musiciens, catering, etc). Nous voulions aussi nous assurer de posséder tous les outils nécessaires à une communication efficace et claire, à l'établissement d'un cadre professionnel responsabilisant et confortable. La participation active de Paul Kamisy, employé à ce moment-là à temps plein par l'asbl Globe Aroma a joué un rôle déterminant : il connaissait chaque musicien avant les ateliers et il était lui-même artiste (sa présence sur scène n'était pas prévue au départ, mais elle s'est très vite imposée au moment de commencer les répétitions). Il a aussi joué le rôle de personne-lien, de référent le temps qu'une complicité, une confiance réciproque s'installe entre les musiciens eux-mêmes, et avec le reste de l'équipe (comédiens, chorégraphe, etc). Sa présence a été un accélérateur à la rencontre, comme une charnière entre deux groupes distincts. Un climat de confiance et une cohésion se sont peu à peu installés, presque naturellement au fur et à mesure du travail.

Les ateliers ont commencé par la partie musicale, plus confortable, avant de s'atteler au travail de mouvement/mise en corps/chorégraphie, et enfin au jeu théâtral, qu'ils n'avaient, pour la plupart, jamais pratiqué. L'objectif était de travailler cet espace de prise de parole et de mise en récit laissé possible dans le texte. Ce qui en a résulté est, certes, resté en grande partie dans les ateliers, mais a donné lieu à une présentation/workshop de fin d'atelier, à laquelle seule l'équipe élargie du spectacle a assisté (une vingtaine de personnes). Cette expérience commune, qui a eu lieu juste avant les répétitions, a grandement nourri le spectacle. Quelques jours plus tard avait lieu un week-end de concerts pour fêter les dix ans de l'asbl Globe Aroma, durant lequel les musiciens ont interprété, dans leur version intégrale, les morceaux qui allaient être joués pendant le spectacle.

Ces deux moments, l'un théâtral et intimiste, l'autre musical et festif ont été le point d'orgue des ateliers, une manière de les clôturer, tout en ouvrant sur une autre étape du travail qui mènerait aux représentations.

Aujourd'hui, plus d'un mois après la dernière représentation, les liens qui se sont tissés au cours de ce projet sont encore palpables : le documentaire qui retrace le projet est en cours de montage ; nous devrions voir une toute première version dans le courant du mois d'avril ; mais surtout le groupe continue sa vie. Rebaptisé Afrosyria , le groupe des sept musiciens africains et kurdes de la pièce *Le Mouton et la Baleine* poursuit le travail débuté lors des ateliers. En voie de reconnaissance par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ils seront en résidence en septembre prochain à la Muziekpublieke, avant une nouvelle tournée, qui sait...

## Paul Kamisy: médiateur pour les primo-arrivants

En 2010, la metteuse en scène Jasmina Douieb contactait l'asbl Globe Aroma concernant la pièce *Le Mouton et la Baleine* qu'elle souhaitait créée. C'est Paul Kamisy qui a programmé la première réunion entre les créateurs du spectacle et une vingtaine de musiciens du Petit-Château également en lien avec l'asbl Globe Aroma. Des ateliers ont d'abord été organisés, sur base desquels Paul Kamisy, en tenant compte des différents profils, a sélectionné sept musiciens pour le spectacle. Engager des résidents du Petit-Château pour un spectacle représenté deux ans plus tard est loin d'être évident ... Les demandeurs d'asile vivent dans l'insécurité quant à leurs papiers ou ont d'autres choses en tête, d'ordre pratique, qui les empêchent de se rendre aux répétitions. En effet, sur les vingt musiciens engagés, il n'en restera finalement que sept. Les musiciens n'étaient pas payés pour les ateliers et les répétitions. Une rémunération financière était uniquement prévue pour les représentations.

Au milieu de la période de répétition, on apprenait la mauvaise nouvelle. L'asbl Globa Aroma n'obtenait plus les subsides du Kunstendecreet. Mais Paul Kamisy ne pouvait se résoudre à abandonner un projet sur lequel il avait travaillé pendant deux ans. Il a donc réintégré les répétitions et le spectacle en tant que musicien. Quand le spectacle fut terminé, les musiciens décidèrent de continuer à travailler ensemble la musique déjà composée. Ils essaient, aujourd'hui, d'enregistrer un disque et de partir en tournée sous le nom AfroSyria.

Pour plus d'informations concernant Paul Kamisy : [www.kinch.be](http://www.kinch.be).